

## EXTRAIT

Elle dort le matin, l'après-midi, elle dort presque tout le temps. Puis elle a des insomnies pendant une grande partie de la nuit, un état de veille irrégulière où les moments de lucidité passagère alternent avec ceux de délire ou d'abandon, souvent d'inconscience. Jour après jour, depuis des semaines. Aucune frontière dans le cours du temps. Quand elle parvient à rester éveillée quelques instants, elle tente d'ouvrir les yeux avant de retomber dans le vertige du sommeil, un sommeil si profond qu'elle peine à en émerger.

Depuis des jours, lors de ses rares moments de lucidité, elle distingue des voix étrangères. Lointaines, comme si elles provenaient d'une autre pièce ou du tréfonds de son sommeil. Elle les entend parfois près d'elle, toutes proches. Elle n'en est pas sûre, mais il lui semble que les inconnus parlent en arabe, en chuchotant. Elle ne comprend rien à ce qu'ils disent, mais le son de leurs voix, loin de l'inquiéter, la reconforte.

Elle a du mal à réfléchir, beaucoup de mal. Si elle fait un effort pour vérifier où elle se trouve, elle ressent une grande fatigue et plonge en une seconde dans le sommeil redouté. Elle lutte pour ne pas s'endormir, car elle souffre d'hallucinations. Elle est sans cesse assaillie par la même image : le cauchemar du scorpion. Même éveillée, elle redoute d'ouvrir les yeux au cas où l'araignée ait survécu au sommeil. Mais elle a beau essayer, ses paupières demeurent lourdement scellées.

La première fois qu'elle ouvre les yeux, elle ne parvient pas à voir quoi que ce soit. La lumière de la chambre l'éblouit et l'aveugle, comme si elle était restée dans un cachot pendant des jours. Ses paupières cèdent à nouveau sous le poids. Mais maintenant, pour la première fois, elle est capable de distinguer la réalité du rêve.

— *Skifak ? Esmak ?* demande quelqu'un tout bas.

C'est une voix de femme qui lui parle avec une grande douceur. Même si elle ne comprend pas ses paroles, le ton lui semble agréable. Elle reconnaît la voix qu'elle a entendue ces derniers jours ou ces dernières semaines, quelquefois tout près de son oreille ou plus loin, comme dans la pièce contiguë. Elle n'a pas la force de lui répondre.

Même consciente, elle ne peut chasser de sa tête l'image du scorpion, qui surgit au-delà du cauchemar. Elle a même l'impression de sentir sa carapace et ses pattes remonter le long de son mollet. Elle fait un effort pour se convaincre que ce n'est pas réel. Elle tente de bouger, malgré sa faiblesse. Pourtant, la piqûre avait été sèche et brève, comme celle d'une aiguille. Sans les cris de cette femme qui l'avait prévenue, « *Siñorita, siñorita ! Toi, attention, siñorita !* », elle ne l'aurait même pas vu. Elle s'était retournée pour regarder au moment où elle passait le bras dans le burnous. C'est alors qu'elle avait vu le scorpion pris dans la doublure et qu'elle avait compris qu'il venait de la piquer. Elle avait dû se couvrir la bouche pour ne pas crier, mais elle avait fini par imiter la voix des femmes qui, assises ou à genoux, la regardaient, horrifiées.

Elle ne se souvient jamais de sa dernière position. Elle se réveille tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre. C'est à cela qu'elle comprend que quelqu'un la retourne pour lui éviter des escarres. La première chose qu'elle voit, ce sont les ombres des écailles au plafond. Par une petite fenêtre trop haute pénètre une très faible lumière. Elle ignore s'il s'agit de celle du soir ou du matin. On n'entend pas de bruits qui témoigneraient d'une vie à l'extérieur de la pièce. Près de l'autre mur, elle découvre un lit disjoint et rouillé. Son cœur fait un bond en constatant que c'est un lit d'hôpital. Pas de matelas. Le sommier révèle sans pudeur ses

brèches et l'abandon. Entre les deux lits, une table de chevet métallique à la peinture blanche vieillie, piquetée par la ruine de sa décrépitude. La femme a froid pour la première fois. Elle tend l'oreille pour reconnaître un son familier. C'est inutile, on n'entend rien. Elle veut parler, appeler à l'aide, mais elle est incapable de prononcer des mots. Elle use ses dernières forces à attirer l'attention de qui pourrait l'entendre. Soudain la porte s'ouvre et le visage d'une autre femme qu'elle n'a jamais vue apparaît. Elle ne tarde pas à comprendre qu'il s'agit d'un médecin ou d'une infirmière. La *melfa* aux couleurs vives la recouvre de la tête aux pieds. Par-dessus, elle porte une blouse verte boutonnée jusqu'en haut. En la voyant réveillée, l'infirmière pousse un léger cri et met quelques instants à réagir.

— *Skifak ? Skifak ?* lui demande-t-elle précipitamment.

Bien qu'elle ne comprenne pas ce qu'on lui dit, elle suppose que cette femme lui demande comment elle se sent. Mais elle ne peut activer le moindre muscle de sa gorge pour lui répondre. Elle la suit d'un mouvement des yeux, essayant de reconnaître les traits de cette jeune fille sous la *melfa*. L'infirmière quitte la pièce en criant et ne tarde pas à revenir accompagnée d'un homme et d'une femme. Ils parlent entre eux avec précipitation, sans toutefois élever la voix. Ils portent tous les trois une blouse. Les femmes, par-dessus la *melfa*. L'homme lui prend le bras et cherche le pouls à son poignet. Il demande aux deux femmes de se taire. Il soulève les paupières de la patiente et examine méticuleusement ses pupilles. Il l'ausculte avec son stéthoscope. La femme sent le contact du métal sur sa poitrine comme une torche. Le visage du médecin reflète la perplexité. Après avoir quitté la pièce, l'infirmière revient avec un verre d'eau. Les deux femmes tentent de relever la patiente et lui donnent à boire. Ses lèvres s'entrouvrent à peine. L'eau s'échappe par les commissures et lui coule dans le cou. En la recouchant, elles voient le regard vide de la malade qui sombre dans un profond sommeil, état dans lequel elle se trouve depuis quatre semaines environ, quand on la leur a amenée ici, en la croyant morte.